Et si le monde allait bien aussi ?



[1]

Tempêtes, cyclones, maisons noyées.
Des vies renversées par un climat qui perd le nord.
Les guerres s’empilent.
Les drones traversent le ciel.
Les routes fuient sous les pas des familles réfugiées.

La famine revient comme un vieux fantôme.
Les attentats déchirent nos nuits.
Les rues grondent dans des marches qui dérapent.

À force de voir la violence, la violence entre en nous.
Elle colle à nos gestes, elle s’installe dans nos paroles.
Les crises se répètent, trop vastes pour nos mains.

L’impuissance pousse des racines au cœur de nos vies.
La confiance glisse :
gouvernements, médias, institutions
semblent tourner à vide.
La colère monte
contre ceux qui décident,
ceux qui frappent,
et ceux qui exposent nos peurs
en plein écran.

[REFRAIN A]

Que le monde est noir, triste et déprimant.
À quoi bon le changer ? On n’a aucune chance.
L’impuissance et la colère deviennent notre cadence.
Et le désespoir s’accroche
comme une liane à nos absences.

L’inflation mord nos salaires.
Des commerces ferment sans adieux.
Des travailleurs tombent des listes

comme des chiffres en trop.

Les inégalités se creusent.
Les dettes montent.
La corruption ronge les bases.
Les scandales éclaboussent nos écrans.

Le fascisme refait surface.
La liberté des médias tremble.
Les pandémies laissent des pénuries,
des courbes rouges,
et la désinfo court plus vite que les remèdes.

La peur s'installe.
Chaque alerte pèse plus lourd que la précédente.
On se sent minuscules devant les problèmes géants.
Une voix dit : « Tu ne peux rien. Laisse tomber. »

Le cynisme grandit.
La méfiance avale la confiance.
Et quand tout devient trop lourd,
on décroche,
on zappe,
on évite.

On sort du monde civique
comme on quitte une pièce trop bruyante.

[REFRAIN A]

Que le monde est noir, triste et déprimant.
À quoi bon le changer ? On n'a aucune chance.
Le fatalisme nous gagne, le cynisme nous mine.
Et nous détournons les yeux
de l'écran qui nous assassine.

[2]

On dit que le monde va si mal
qu'on en oublie qu'il va bien aussi.
La noirceur prend toute la place.
La lumière travaille en silence.
Chercher l'équilibre,
ce n'est pas fuir le réel.
C'est apprendre à respirer.
C'est rester debout….

Dans les labos, des traitements naissent.
Des vaccins affrontent des cancers
qu'on croyait invincibles.
Des chercheurs sondent
le climat, l'espace,
pour comprendre, prévenir, réparer.

Les technologies améliorent nos vies
sans passer à la une.
Et il y a les mains nues :
des sauveteurs qui sortent des vies des décombres,
des voisins qui créent de la solidarité,

des pays qui collaborent
malgré leurs frontières et leurs orgueils.

Et voici d'autres signes d'espoir :
Partout, des vies s'améliorent.
L'éducation gagne du terrain.
On replante, on restaure.
On nettoie, on protège.
On ramène à la lumière
des espèces qu'on croyait perdues.

Ces histoires enseignent la résilience.
Elles soudent les communautés.
Elles inspirent les jeunes
à marcher vers l'avenir
au lieu de s'en détourner.

[REFRAIN B]

Mais le monde respire encore.
Il résiste.
Il persiste.
On n'est jamais seuls
quand l'espoir s'insiste.
Des milliers de gestes
tissent un futur plus humain.
Et si l'on voyait enfin
le bien qu'on fait,
le bien qui vient ?

[PONT]

Informer,
ce n'est pas seulement montrer les problèmes.
C'est aussi montrer les solutions,
pour donner envie de se battre,
au lieu de baisser les bras.

[CODA]

Les mauvaises nouvelles sont nécessaires.
Mais les bonnes le sont aussi.

Elles n'effacent pas l'orage.
Elles empêchent qu'il nous noie.

Si elles pesaient un peu plus lourd
dans la balance de l'information,
nous marcherions plus forts,
plus droits,
plus courageux
face aux torts,
face aux morts.

Elles limiteraient l'emprise
des vautours extrémistes,
toujours prêts à se nourrir
de nos peurs
pour répandre leur fiel.

Oui…
si le monde allait bien aussi,
on le verrait mieux.
Et on se tiendrait plus droit.

Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2025)
Music & Vocals : SUNO AI (2025)
Album « Étincelles » (à paraître en 2027)